

INTRODUCTION

Le bonheur est un thème majeur de l'art. Objet d'une quête personnelle ou collective, la question suscite de nombreux débats littéraires et philosophiques. Maints philosophes en font couler leur encre. Blaise PASCAL en est un. Ce français de nationalité est un génie, né à Clermont-Ferrand en 1623, fils d'Etienne Pascal (1588-1651), il perd sa mère en 1626.

« Blaise est un petit garçon qui avait des yeux brillants, un front bombé qui donne l'impression d'avoir une intelligence particulière et son père ne le mettra jamais dans une école, son père se charge seul de le façonner intellectuellement »¹

Dès l'enfance, il donne des marques d'un esprit extraordinaire. En 1639, il a écrit un *Essai sur les coniques*. En 1642, l'invention de la calculatrice était son œuvre et il s'est mis à écrire la préface pour un *Traité de vide* en 1647. C'est le 23 novembre 1654 qu'il vit une expérience mystique allant l'engager dans une vie chrétienne authentique. En 1655, il effectue une retraite à Port Royal pour méditer et déployer son effort au jansénisme qui est un mouvement religieux catholique défendant la doctrine de la prédestination du salut ou de la damnation. De 1638 à 1656, il s'est œuvré pour *Les Provinciales* (18 lettres), de 1656 à 1657, puis il a rendu l'âme le 19 août 1662, à une heure du matin avant d'avoir achevé l'Apologie de la religion chrétienne dont les fragments ont été publiés dans le titre des *Pensées*. Cette apologie nommée *Les Pensées* a pour contenu la misère et la grandeur de l'homme. L'être humain s'est égaré dans deux infinis de sorte qu'il est incapable d'atteindre la vérité. Il s'enlise dans un fin fond de puissance trompeuse à savoir : l'imagination, coutume et amour propre. L'homme éprouve une difficulté à connaître la vérité. Ce problème le force à oublier le néant cruel en se livrant à des divertissements. Cependant, à la différence de cette faiblesse, l'autre aspect de l'homme, indissociable du premier, résulte de sa pensée et de sa tendance à l'aspiration divine : sa supériorité. Cette analyse profonde de l'âme humaine, la plus préoccupante dans ce livre *Les Pensées*, aurait été la grande entrée de l'apologie pour donner à l'homme un ressentiment de sa double nature.

¹ Biographie par Henri Guillemin, in lien internet, p.1.

L'entendement humain se trouve dans la difficulté compréhensive face à cette ambivalence de la nature humaine. Aucun philosophe n'a donné la solution. Seule la religion chrétienne peut résoudre cette situation par la chute originelle. Certes, cette assertion théologique pourrait être en bute à la raison humaine mais Pascal veut véhiculer un message au lecteur. Cet entendement connaît des limites et l'homme a intérêt à croire à l'existence divine.

C'est toujours dans cette œuvre que l'auteur prouve l'exigence de pratique saine dans l'adoration de Dieu. De ce fait, il a relevé tous les témoignages historiques et moraux dont la convergence lui paraissait établir une présomption suffisante en faveur de la religion chrétienne: prophètes, miracles, Jésus CHRIST, médiateur entre Dieu et ses créatures. C'est une apogée de sa doctrine. Pascal n'a pas oublié que c'est dans *Les Pensées*, les plus essentielles de l'étape qu'on doit effectuer pour transformer les connaissances en amour de Dieu, une entreprise surnaturelle. L'auteur a déployé ses efforts pour que l'homme soit croyant au monothéisme mais la conversion est une action divine.

La religion chrétienne n'empêche aucun homme de chercher le ravissement. Même les plus riches le recherchent. A cette tendance s'ajoute l'exploration du monde faite par certains rois en vue de quérir un présent et un avenir meilleurs. Ce n'est pas seulement par l'acte que les humains témoignent la nécessité de trouver le bonheur mais encore par la théorie. Ainsi, nombreux sont les philosophes eudémonistes mais Pascal prêche autrement la voie rendant les gens heureux. Son approche à la fois théologique et philosophique nous attire. De plus, sa vie étrange, étant un des savants devenu chrétien, éveille notre attention.

Ainsi, dans ce travail, nous allons évoquer la conception pascalienne, très distincte de celle du commun des mortels, relative à la tendance humaine poursuivant le bonheur. De là découle le titre :

LE PARADOXE DU BONHEUR HUMAIN CHEZ PASCAL DANS LES PENSEES.

Cette étude a pour objectif de faciliter la prise de décision personnelle face aux problèmes terrestres ou au-delà, de sorte que chaque individu ne soit plus influencé par la fausse tendance sociale.

Les questions suivantes suscitent notre attention. Le bonheur humain est-il accessible à tout le monde ? La condition humaine, irrationnelle, ne signale-t-elle pas les difficultés d'accès au bonheur ? Tous les malheurs de l'homme ne viennent-ils pas de la recherche de satisfaction corporelle ? Et si le bonheur est inaccessible, que peut-on espérer de cette vie ? En quelques mots, il va falloir soulever l'idée suivante : jusqu'à quel point le bonheur terrestre est-il vain selon Blaise PASCAL ?

Pour essayer d'examiner les différents arguments qui en découlent, nous avons adopté le plan suivant, composé de trois parties.

La première consiste à citer les faiblesses de l'homme selon l'auteur.

Dans la deuxième partie, nous enchaînons sur la grandeur de l'homme.

Et dans la troisième partie, nous parlerons de la vie terrestre selon les différentes assertions humaines.

**PREMIERE PARTIE :
LA FAIBLESSE DE L'HOMME**

I.1 LA RECHERCHE ABUSIVE DE SATISFACTION CORPORELLE

A la différence des animaux, l'homme a la capacité d'explorer le monde et d'essayer de contredire sa nature. En fait, il connaît autant certaines faiblesses. Et PASCAL n'en manque pas de souligner. La recherche abusive de satisfaction corporelle et intellectuelle ainsi que le refus à la vérité s'inscrivent dans ce dire. Et pour mieux les expliciter il serait nécessaire de voir les étapes suivantes.

La recherche véhicule souvent une marque d'un vide à combler. Or l'homme est continuellement la proie de la satisfaction de ses besoins. Cette continuité excessive marque une faiblesse. Cette dernière se traduit par : « **un caractère d'insuffisance en valeur, en intensité** »². C'est en quelque sorte un caractère d'état de « **manque de force, de vigueur physique** »³. Si on tient compte de l'idée véhiculée dans *Les Pensées*, cette quête perpétuelle de la satisfaction corporelle connote une défaillance si on ne regarde que les conséquences néfastes des actions humaines pour combler le vide. Autrement dit, l'exigence des droits suppose la nécessité de les respecter. Ce respect limite les abus relatifs à tout pouvoir. Pourtant, cette action outrancière, une fois commise, indique qu'il y a une marginalisation des autres personnes. Cette aliénation, du côté des victimes, entraîne une opposition ; d'où la naissance des « guerres »⁴ et des « périls ». Ces mots sont repérés dans son texte intitulé : « le divertissement » dont voici un des passages :

Les périls, et les peines où ils s'exposent dans la cour, dans la guerre d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc.⁵

Les mots « périls et peines » connotent vraiment l'ennui. L'exigence de besoin physiologique cause cette sagacité. L'homme, dans la peine et dans la guerre, n'est pas commandé par la raison pour ne pas gêner ou tuer leur semblable mais entraîné par son animalité voire l'instinct pour subvenir à son avidité.

² Jean Pierre MEVEL, *Dictionnaire Hachette encyclopédique*, p. 595

³ Ibid, p. 595

⁴ Pascal BLAISE, *Les Pensées*, p.16, n 136, lien internet et Pascal Blaise, *Pensées, Génie de la France* par Robert Coulouma, tome II, p.60

⁵ Pascal BLAISE, *Les Pensées*, op cit, p.16

Et, ce qui est pire, c'est qu'il continue ses quêtes. L'homme effectue des déplacements incessants quand il est contraint de satisfaire ses besoins physiologiques. En ce sens, Pascal fait de reproche en disant :

J'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos, dans une chambre.⁶

Cette expression connaît une sagesse. Primo, on dit ici que ne pas se reposer dans la maison est une source de malheur. Le groupe de mots « vient d'une seule chose » prouve l'origine, la source. L'attitude humaine l'empêche de vivre au temps présent et qu'il cherche à y échapper. On peut dire qu'il ne pense pas vivre ce temps présent dans la mesure où il se sent toujours insatisfait ; l'expression « de ne savoir pas demeurer en repos » le montre. Le mot savoir signifie l'état de connaître, « **avoir présent à l'esprit (quelque chose qu'on a appris ou dont a été informé)** »⁷

Mais cette action de connaître n'aura pas eu lieu sans la pensée. C'est pour cette raison qu'on affirme auparavant que l'homme ne pense pas vivre le temps présent. Mais il préfère mieux reporter l'avenir vers la situation où il est d'où le présent. Cela se voit au moment où il passe des conditions embarrassantes. Vouloir les fuir explique la cause de ne pas prendre en compte son « repos ». Autrement dit, il ne désire pas de rester dans sa « chambre ». Même s'il y reste, son corps est présent et son esprit est ailleurs. Son corps, faible, réclame cette fuite en guise de solution. Le philosophe PASCAL, renforce encore son propos que « **rien ne peut nous consoler, lorsque nous y pensons de près** ». La cause en est que la solution prise est provisoire du fait qu'elle calme seulement l'individu sans le guérir. C'est en quelque sorte un déguisement. Ce n'est pas un fait réel. Secundo, le fait de penser vivre dans le plaisir pour qu'on puisse oublier le malheur dénote une faiblesse et une tromperie. Si un roi, par exemple, ne pense qu'à assouvir son avidité il se trompe du fait qu'il ne conçoit qu'à se divertir. Ce dernier verbe se traduit par s'amuser. Dans l'idée d'amusement, il y a l'idée de simulacre. Ainsi,

⁶ Pascal BLAISE, *Les Pensées*, n 139, lien internet et Pascal Blaise, *Pensées*, Génie de la France par Robert Coulouma, op cit p.60

⁷ Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation, version électronique

une personne qui s'amuse est une personne qui évite la réalité. Il se divertit. En ce sens, le roi oublie qu'il est mortel. Et cette mort prochaine inévitable qu'il essaie de camoufler dans sa pensée. C'est là que surgit l'impuissance de l'homme face à la conscience de la vie éphémère du fait qu'il sollicite un passe temps pour en dépasser. En d'autres termes, il cherche une « consolation ». Voici le passage analogue à ce dire :

S'il est, sans ce qu'on appelle divertissement le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses sujets qui joue et qui se divertit.⁸

Par cette expression, PASCAL désire bien exposer la faiblesse de l'homme qui refuse sa misérable condition : face à la peur et au néant, l'homme est impuissant, il est incapable de surpasser la grande peur de la mort et tout son comportement en va de pair. Il est condamné par une vie basée sur l'agitation et l'illusion. L'être humain prime les activités futiles et inconséquentes : les honneurs, la richesse, l'argent, le faste, le luxe ainsi que le divertissement. Il fuit l'idée de sa mort et de sa finitude en multipliant les divertissements. Mais, il se trompe en cherchant la vie de plénitude heureuse dans les simulacres de plaisir de la vie sensible et terrestre au lieu de se dévouer à Dieu.

Et la représentation de la faiblesse de l'homme n'est pas seulement cette évasion à vivre dans le temps présent pour satisfaire le besoin corporel mais encore les témoignages de son égoïsme. L'égoïsme signifie « **disposition à rechercher exclusivement son plaisir et son intérêt personnel** »⁹ . À travers cette définition, l'accent est mis sur le propre d'un individu. Il s'agit encore de question de corps. A cette corporalité s'affirme l'égoïsme si chacun fait ce qui lui plaît. C'est une sorte de maladie dans la mesure où le gain de l'autrui peut causer l'ennui à une personne car il n'est pas en possession de ce bien. Une culture d'une telle jalousie peut affecter la relation d'un individu à un autre si on ne parle que de la recherche de richesse facilement. Dans le fragment n° 100, Pascal affirme que :

⁸Pascal BLAISE, *Les Pensées*, op cit, n 136

⁹ Jean Pierre MEVEL, op cit, p.518

La nature de l'amour-propre et de ce moi humain est de n'aimer que soi et de ne considérer que soi.¹⁰

Si on fait analogie à la religion, une fois que l'égoïsme domine, le péché s'impose aux gens voulant solliciter abusivement le plaisir charnel, de sorte que le transgresseur mette de côté les disciplines religieuses. Dans ce cas, l'égoïste veut instaurer sa loi en dépit de celle qui existe déjà. Cela encourage l'homme à voler le bien d'autrui même si les dix commandements l'interdisent. Bien que JESUS CHRIST valorise l'amour du prochain, l'égoïste persiste dans ses convictions avides. JESUS a conseillé aux hommes d'aimer les uns les autres pour instaurer la paix et éviter la vengeance car le respect entraîne la considération. Pourtant, l'homme ne pense même qu'à son corps. Dans ce cas, on parle de l'égoïsme. L'égoïste croit obéir à lui-même. Le degré d'égoïsme caractérisant un individu n'est pas une affaire de choix personnel ou de psychologie, mais résulte de société dans laquelle un individu est placé et de la situation qu'il occupe. L'autrui est en seconde position même si on en observe. Il y a une autre optique d'apparence de cette notion de respect.

Si on examine le comportement humain dans la société, il existe un intérêt le poussant à honorer son chef. Cette tendance n'est qu'une aspiration à assouvir son corps par les biais des différents plaisirs. Pour cela, il déploie tous ses efforts pour arriver à sa fin : assurance de sa protection. Autrement dit, si cette confiance devient une affaire de son chef, il se plie sous son intérêt. Pourtant, s'il n'a pas la nécessité corporelle, il n'obéit pas à son chef. Il est en quelque sorte piégé de son désir d'être protégé. En ce sens, il a un manque à combler. Sa servilité au roi l'illustre du fait qu'il tient à sa vie (on parle de son corps.). Le fait qu'il est fidèle à son maître a pour lui un intérêt réciproque qu'il sera sûr de satisfaire son plaisir. A la tâche de trouver le besoin s'ajoute celle de satisfaction. PASCAL, dans son œuvre *Opuscule* affirmait que :

Ce sont ces besoins et ces désirs qui les attirent auprès de vous, et qui font qu'ils se soumettent à vous : sans cela ils ne vous regarderaient pas seulement ; mais ils espèrent, par ces services et ces déférences qu'ils vous rendent obtenir de vous quelque part de ces biens qu'ils désirent et dont ils voient que vous disposez.

¹⁰ Pascal, *Les Pensées*, op cit, n°100

Cependant, le fragment 146 dans *Les Pensées* décrit la morale stoïcienne. Pour les stoïciens, la quête de satisfaction corporelle doit être maîtrisée par l'abstinence du désir. SENEQUE (v. 4 av. J.-C.-65 apr. J.-C.)¹¹, philosophe, stoïcien, homme d'État et écrivain romain qui a été le précepteur de NERON et EPICTETE (v. 55-v. 135)¹², philosophe grec, une des principales figures du stoïcisme de l'époque impériale, fait partie des philosophes adhérant à cette doctrine courante. Ils sont également eudémonistes même s'ils se divergent dans la façon de quérir le bonheur. Epictète, par exemple, est pour la résignation d'envie dans la vie étant donné que l'être humain est libre par rapport à son opinion. Nous sommes trompés, en se référant à ses idées, si l'acquisition d'un bien nous rend satisfait car c'est sa possession qui nous a coûté cher : la peine, l'angoisse et l'anxiété avant de l'avoir. Ainsi, pour lui, il est bon de stopper même le désir de disposer, en abondance, les choses du monde même si le corps en réclame :

Le bonheur ne consiste point à acquérir et à jouir, mais à ne pas désirer. Car il consiste à être libre.¹³

A la différence d'Epictète dénotant qu'il y a de chose qui nous dépend à savoir l'opinion, EPICURE en pratique le calcul du plaisir. A noter que jusqu'ici, la concupiscence corporelle est courant pour l'homme si on revient sur ce dernier philosophe. Son terme l'ataraxie indique l'absence de trouble. Ce qu'il veut nous renseigner à cette notion est qu'il est nécessaire d'opérer mentalement, à la fois, la peine et le gain pour être satisfait. Vaut mieux ne pas se distraire si l'effort à déployer est supérieur au gain escompté. La solution épicurienne en opte pour la privation.

Bien que cette situation se concrétise, l'activité humaine tendant à la satisfaction corporelle incessante, pour déconsidérer en face notre mort prochaine ainsi que les différents problèmes, connote une faiblesse de désavouer son existence. La question est de savoir maintenant s'il en est ainsi pour l'activité intellectuelle.

¹¹ Encarta ® 2009. © 1993-2008

¹² Ibid.

¹³ Epictète, *Le bonheur*, version électronique

I.2 LA RECHERCHE DE LA SATISFACTION INTELLECTUELLE

Chercher la satisfaction des besoins en faisant des va et vient incessants est le propre de l'homme. Cependant, maints gens se donnent beaucoup de la peine à vouloir trop acquérir. C'est cette façon de combler le manque intellectuel qui est l'objet de notre explication maintenant. Autrement dit, l'homme ne se contente pas de ce qui est. Il veut toujours avoir beaucoup plus de plaisir visuel. Cette recherche excessive sur le plan intellectuel assigne une faiblesse si on se réfère à l'assertion de PASCAL que nous allons développer.

Si l'être humain fait des efforts abusifs quant à la recherche de savoir en oubliant Dieu, il est faible du fait qu'il fait de l'autorité sa pensée et son imagination. Dans ce cas, les deux dernières facultés commandent la conduite humaine. On appelle imagination « **une faculté qu'a l'esprit de reproduire les images d'objets déjà perçus** »¹⁴. Et André LALANDE la définit comme :

La faculté de combiner des images en tableaux ou en successions, qui illustrent les faits de la nature, mais qui ne représentent rien de réel, ni d'existant.¹⁵

En ce sens, on parle d'imagination créatrice dans la mesure où la création a eu lieu. Il ne s'agit pas de former seulement des images mais plus tôt : les déformer. C'est en quelque sorte la déformation de notre représentation mentale (la perception). On peut dire que les dernières images se sont conçues librement par l'artiste que celles des premières. Quand l'original et le produit se ressemblent, ce dernier (produit) ne s'appelle pas invention voire l'inexistence de production. Cette absence de recette fiable vaut une vanité mais beaucoup de gens tiennent à ce que leur imagination se réalise. Dans son livre *Les Pensées*, PASCAL critique les gens qui s'intéressent tant au plaisir intellectuel démesuré. Il a taxé même les amateurs comme des gens errants (qui dépensent leur temps pour un rien).

Nous avons beau enfler nos conceptions au delà des espaces imaginables, nous n'enfantons que des atomes au prix de la réalité des choses.¹⁶

¹⁴ Jean Pierre MEVEL, *Dictionnaire Hachette encyclopédique*, op cit, p.801

¹⁵ Jean DELAY et Pierre PICHOT, *Abrégé de psychologie*, p.261.

Quand on parle de l'«au delà des espaces imaginables », cela sous entend la présence d'imagination. La citation citée plus haut prouve que l'homme (nous) déforme ce qu'il voit, du fait que le verbe enfler décrit une augmentation de volume. Dans l'idée d'augmentation il ya celle de transfert tout en faisant grandir l'image. Pour se faire, la reproduction des objets, outre que la réalité, s'affirme. Cette situation se présente du fait que l'homme a soif de satisfaction autre que la réalité. Cette recherche de plaisir moral dénote le manque à combler. Qui dit manque signifie l'imperfection voire une faiblesse. Et la mort qui guette l'homme le renvoie souvent à se réfugier dans le plaisir intellectuel. Ses désirs et ses pensées font en sorte de créer une occupation frivole pour ne pas penser à la fin de la vie car c'est ennuyant.

A cette faiblesse s'ajoute l'infériorité humaine en produisant une autre copie de la réalité. Cette infériorité s'explique par la présence du mot « atome » cité auparavant par PASCAL dans la citation. L'atome, traditionnellement traduit comme étant la particule indivisible d'un corps, véhicule la marque de la valeur de l'action humaine ayant soif de l'activité intellectuelle, à savoir la poésie, le roman et le rêve, une sorte de fuite du vécu. A la différence de la valeur réelle des choses, ce simulacre d'activité paraît insensé. Autrement dit, c'est une fausse valeur inventée qui s'écarte de l'original. Cela revient à dire que, Pascal assigne une faiblesse de l'homme quant à sa recherche de valoriser l'activité produite par l'imagination. Ce qui est étonnant pour l'homme c'est qu'il fait faire de l'imagination une autorité. **« L'imagination dispose de tout ; elle fait la beauté, la justice et le bonheur »**¹⁷

Si on tient compte de la détermination précédente, relative à l'imagination, la déformation, qui est son œuvre, peut causer un problème dans le cadre de la beauté. Par définition, celle-ci est **« une qualité de ce qui suscite un sentiment d'admiration, un plaisir esthétique. »**¹⁸. Des choses moins significatives deviennent valorisantes par l'effet de la publicité. Cela provient du fait que la beauté con-

¹⁶ Blaise Pascal, *Pensées*, Texte conforme à la *Copie 9203*.Section 1 : Papiers classés, version électronique, n 199, p. 26.

¹⁷Blaise Pascal, *Pensées*, Texte conforme à la *Copie 9203*.Section 1,op cit, p.2

¹⁸ Jean Pierre MEVEL, op cit, p.156

nait, pour chacun, une définition relative car le sentiment y joue un grand rôle. Cette relativité de jugement du beau connote une subjectivité équivalente à une faiblesse. Dans cette optique, on peut dire que l'imagination est une source d'erreur dans la mesure où ceux qui se fient à l'apparence se trompent. Combien de tableaux de paysage sont –ils réalisés et vendus à bon prix mais, après un certains temps, les idées se divergent quant à la beauté de ces objets ? On peut conclure que l'imagination peut dévisager la réalité. Ce pouvoir de changement peut mettre en cause le droit. Il se peut que dans la justice, un innocent devient victime d'une injustice quand l'avocat de l'équipe adverse abuse de son autorité et fait en sorte que le juste passe sa vie en prison.

Et quand l'homme pense à la mort il a peur. Cette anxiété va lui pousser à se réfugier dans le divertissement. Nous avons déjà dit la réalité de ce divertissement selon Pascal. C'est la moindre de toute chose. Et quand l'imagination joue encore son tour, chacun peut se faire ce qu'il honore. Autrement dit, chacun peut se faire un dieu. DESCARTES, René (1596-1650), philosophe, scientifique et mathématicien français, un des promoteurs du rationalisme moderne, avec un raisonnement rigoureux, arrive à assigner à la raison une puissance absolue de sorte que la peur de l'inquisition seulement qui l'a empêché de la diviniser. Et si on fait une projection d'une telle assertion, on peut adopter la phrase musicale d'Alpha Blondy¹⁹ stipulant : **« Il n'y a de Dieu que Dieu car tout est Dieu. »** c'est l'anthropomorphisme de Dieu.

Mais ARISTOTE (384-322 av. J.-C.), philosophe grec²⁰ dans *l'Ethique à Nicomaque* affirme que le bonheur, même refusé par Pascal, est une affaire de l'intellect. Pour lui, le vrai bonheur est celui que procure l'exercice de la plus haute faculté en nous : l'« **intellect.** »²¹ Pourtant, ARISTOTE en a fixé une limite pour annoncer l'impuissance de l'homme en tant que ce dernier n'est pas un dieu. Ce

¹⁹ Chanteur ivoirien pratiquant un rythme Reggae

²⁰ Aristote · *Sur le bonheur: Ethique à Nicomaque* Livre I, chapitre 13 et Livre X chapitre 4 et 5, Sites Atrium, Section Philosophie, Grands Philosophes' Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008

21- Encarta® 2009. © 1993-2008

qui implique qu'on a besoin encore d'autres éléments dans la vie pour atteindre l'intellect. Mais, l'intellect pur est attribué aux dieux. Quoiqu'il en soit, la vie contemplative est une condition nécessaire pour ce bonheur. Cette activité de pensée, pour Aristote, s'appelle Souverain Bien.

Rappelons brièvement que l'attachement abusif à l'activité intellectuelle est qualifié comme une faiblesse de l'homme d'après Pascal même si cette action est appréciée par Aristote. L'emploi de l'imagination créant des mensonges tendant à fuir la mort explique l'origine de ce reproche. Quelles sont les différentes formes de refus de la vérité ?

I.3 LES REFUS DE LA VERITE

L'homme dominé par son intérêt astreint au mensonge. En plus de la recherche de satisfaction abusive sur la terre, le fait de nier la vérité témoigne également une faiblesse dans le sens où un homme fort doit s'abstenir de mentir si on tient compte de la philosophie chrétienne à l'inspiration de PASCAL. Le phénomène courant de la vie humaine a le spectacle d'un justicier haï par le peuple. L'histoire de l'humanité l'illustre. Des innocents ont été attaqués par la foule furieuse. N'est-ce pas SOCRATE (469 env.-399 av. J.-C.)²² qui est haï par les autorités compétentes de son temps ? Il s'habitue toujours à mettre en place ses interlocuteurs voulant exposer leur talent beaucoup plus que lui. Ainsi, la remontrance de ces autorités s'explique par le comportement judicieux de ce philosophe. L'exemple ne manque pas. La crucifixion de JESUS vient du fait qu'il essaie par tout le moyen de corriger la conduite des gens, des scribes et des prêtres. De ce fait, on peut dire que l'homme déteste la vérité. Cette contestation marque un refus à l'authenticité. Ainsi, cette impuissance à suivre la vérité pouvant opter à mentir signifie une faiblesse en tant qu'elle confère un état de moindre force rendant incapable de résister à cette mauvaise tendance.

Nombreux sont les formes de ce refus à la vérité. La doctrine de probabilité, se trouvant dans *les Provinciales* l'illustre : d'une part, il y a l'intention des jésuites qui trompent les croyants en disant qu'ils peuvent pardonner les fautes des pécheurs, d'autre part, il y a une nouvelle assertion créée par les casuistes prônant que les religieux fidèles sont autorisés par Dieu pour purifier les pécheurs. Ces prêtres, en effet, espèrent revoir le changement de comportement des fautifs ayant reçu la pénitence. Parallèlement à ce phénomène, André LAGARDE et Laurent MICHARD, pédagogues français, rapportent ce qu'a écrit PASCAL :

Sachez donc que ce principe merveilleux est notre grande méthode de diriger l'intention, dont l'importance est telle dans notre morale.²³

²² Jacques BRUNSCHWIG, *SOCRATE ET ÉCOLES SOCRATIQUES*, Encyclopaedia Universalis, version électronique

²³ André LAGARDE et Laurent MICHARD, *XVIIe siècle, Les Grands Auteurs Français*, Bordas, p.136

Les jésuites sont, sous entendu, ciblés dans cette expression de PASCAL. Le message à transmettre au lecteur est de montrer l'autorisation aux dirigeants de l'intention dans la religion catholique à remplacer le rôle divin de pardonner les fautes. Cependant, le groupe de mots « notre grande méthode » désigne que celle-ci est un système inventé. Mais, c'est une fausseté car les jésuites sont dans l'acte de dévier le sens qu'on doit conférer au principe divin que seul, Dieu peut pardonner les fautes commises. Ce qui fait qu'ils refusent la vérité dite dans la révélation. En quelque sorte, la direction de l'intention consiste à se proposer pour fin de ses actions un objet permis.

De plus, toujours, racontés dans *les Provinciales*, ces jésuites connaissent vraiment qu'ils n'ont pas raison en permettant les croyants à pécher. En effet, ils cherchent un alibi pour radier les fautes commises. Leur explication se base, dans cette situation, sur la nature de l'intention. Si cette dernière a une bonne cause, il n'y a pas de péché. Dans le cas contraire, avec un mauvais motif, l'acte est moins significatif. L'évaluation de l'innocence se mesure à l'intention et non pas à l'acte. En ce sens, un tueur, s'avère non coupable quand son but avant d'avoir accompli son agissement est bon. Autrement dit, on peut tuer une personne avec une bonne intention car les prêtres pourront toujours en pardonner. Le motif religieux est de témoigner la légitimité de la réaction du fautif. A ce prétexte s'ajoute l'explication que la réaction mortelle commise est inévitable. N'étant pas en connivence à cette forme d'autorisation indirecte à un péché motivant, Pascal renchérit :

Ce qui n'empêche pas néanmoins que l'action ne soit péché, parce qu'il suffit pour cela qu'on ait fait ce qu'on était obligé de ne point faire.²⁴

Analogues à cette disposition d'innocenter les fautifs, les pères d'église travaillent de façon à satisfaire tout le monde à l'aide de la purification par intention. Pascal fait de reproche en disant aux jésuites : « **vous alliez les lois humaines**

²⁴ Pascal. *Les Provinciales*, ou les Lettres écrites par Louis de Montale à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites, version électronique, p.30

avec les divines. »²⁵. Il renforce encore son dire à l'intention de ce religieux en connotant :

Quoi qu'il en soit, mon Père, il se conclut fort bien des vôtres qu'en évitant les dommages de l'Etat, on peut tuer les médisants en sûreté de conscience, pourvu que ce soit en sûreté de sa personne.²⁶

Cette expression va rejoindre encore le sens de tout ce que nous avons dit plus haut. Ces connaisseurs religieux essaient de justifier leur action fautive. Ce qui est bizarre dans la vie des croyants trompeurs est qu'ils arrivent à nier la vérité même s'ils en savent. A noter que la formation des jésuites dure plusieurs années : théologique et académique. De ce fait, ils savent pertinemment que donner raison au péché commis dépasse leur fonction si on se réfère à la révélation divine. De toute façon, les premiers disciples de Jésus CHRIST n'ont pas encore instauré ni le sacrement de pénitence ni la direction de l'intention. Et cette dernière est devenue un sujet de controverse et de scission au sein de la religion catholique. LUTHER, en Allemagne²⁷, et ZWINGLE²⁸ en Suisse se trouvaient en mésentente avec le Vatican dans la mesure où ils refusaient cette nouvelle mesure favorable aux transgresseurs de la loi divine. Pour eux, un religieux doit appliquer à la lettre ce qui est déjà écrit dans *la Bible*. Cela veut dire que Dieu refuse la sélection de parole à suivre vis-à-vis de message biblique. L'Esprit n'a pas été donné, ni ne pourra jamais être donné, pour remplacer *la Bible*. Car les écritures déclarent explicitement que la Parole de Dieu est la règle par laquelle tous les enseignements et toutes les manifestations religieuses doivent être éprouvés. De plus, JESUS souligne que :

Ne croyez pas tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils viennent de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde.²⁹

²⁵ Pascal. *Les Provinciales*, ibid, p.50

²⁶ Ibid,

²⁷ Ellen G.WHITE, *Le Grand Conflit*, p.112

²⁸ Ibid, p.156

²⁹ 1Jean4 :1, *La Bible des Peuples*, version électronique

L'attachement au respect de message divin pousse des zèles chez les fervents croyants à rouspéter contre l'autorité catholique qui voulait se soucier seulement d'attirer les gens à venir nombreux à l'église plutôt que de corriger leur comportement. Les conséquences de cette inconduite aux dirigeants coûtent chères : menace de mort et d'excommunication. Le comble est que les jésuites fervents au pape essaient de calmer leur conscience et celle de leurs adeptes sans regret. C'est une forme de dénégation de la vérité dans la mesure où l'intérêt passe avant l'authenticité. L'autorité papale savait évidemment la fausseté de cette direction d'intention, mais par souci d'intérêt particulier elle repousse les vérités réclamées par ses adversaires (les protestants) :

Au lieu de maintenir les principes chrétiens dans leur intégrité, les jésuites pactisent avec la faiblesse humaine.³⁰

En quelques mots, les hommes refusent d'accepter la vérité.

A travers la première partie, il est vrai que l'homme témoigne d'une faiblesse. L'exactitude le gêne et il veut fuir le réel pour se réfugier dans d'autre situation. Laissons de côté cette faiblesse pour en parler le côté positif de l'homme.

³⁰ André LAGARDE et Laurent MICHARD, *XVIIe siècle, Les Grands Auteurs Français*, op cit, p.133

**DEUXIEME PARTIE :
LA GRANDEUR DE L'HOMME**

II.1 LA NECESSITE DE LA CONSCIENCE AU SENS OPPOSE DU BONHEUR TERRESTRE

Face à cette impuissance humaine, le philosophe français, Pascal, ne baisse pas le bras mais essaie par tout le moyen de secouer l'entendement humain. Dans cette rubrique, nous allons voir successivement ce qu'il qualifie comme nécessité, le chemin vers la destinée naturelle et la grandeur de l'homme.

Avant de traiter la conscience au sens opposé du bonheur terrestre, il est bon d'abord de connaître ce qu'on entend par ce mot bonheur.

Définir ce mot nous met dans l'embarras car chacun a son idée de bonheur. Nous avons stipulé dans la première partie celui d'EPICURE. Rappelons brièvement qu'il cherche le plaisir indemne de contrainte pour en répondre. Dans son ouvrage, *Lettre à Ménécée*, il a souligné que le bonheur ne se trouve pas dans chaque activité exercée mais dans celle qui nous procure de la paix. Ainsi, le vrai ravissement continuel consiste dans la paix de l'âme que rien ne vient troubler. C'est la confirmation de l'ataraxie. Quant aux stoïciens, ils assignent ce bonheur à la limite de chacun. Si on se réfère, à la première partie, Epictète en connote que le mieux est de ne pas désirer dans la vie. Et ARISTOTE affirme que seul Dieu est intellect. La fin de l'homme est le bonheur étant le Bien Suprême. ARISTOTE ajoute pareillement que cela se trouve dans l'amitié étant imparfaite. Dans le cas de la pauvreté extrême, le peiné demande de l'aide à ses proches pour assouvir sa fin. Mais quand il se trouve parmi ses rivaux, il n'ose pas demander de peur qu'on lui attribue des mesures inhumaines. Et dans cette dernière situation, il peut perdre l'espoir de vivre. Au lieu de retrouver le ravissement, il s'ennuie.

Sans amis, personne ne choisirait de vivre, eût-il dans les autres biens. Et dans la pauvreté comme dans toute autre infortune, les hommes pensent que les amis sont l'unique refuge.³¹

Aristote croit au bonheur commun sur cette terre. C'est dans la politique du gouvernement qu'on doit le rencontrer tout en appliquant un programme assurant la protection sociale et la vie meilleure.

³¹ André LAGARDE et Laurent MICHARD, *XVIIe siècle, Les Grands Auteurs Français*, op cit, p.133

S'il y a de nos activités quelque fin que nous souhaitons par elle-même, on sera d'avis qu'il défend de la science suprême architectonique par excellence : la politique³².

Le politique doit veiller à ce que le peuple soit heureux. Cela veut dire qu'il accorde un bien de la personne. L'agrément de cet accord entraîne le bonheur dans la société. On peut dire que le bonheur, pour ARISTOTE, a plusieurs sens. Mais comment est cela chez DESCARTES ?

Descartes distingue la béatitude et le bonheur. La béatitude rejoint la notion que Jésus CHRIST a dite lors de son passage sur cette terre. Elle comprend sept termes :

Heureux les pauvres, les doux, les affligés, les affamés, les miséricordieux, les cœurs purs et les persécutés.³³

Ces hommes entre guillemet cités plus haut, d'après le fils de Dieu, hériteront le paradis. Cette notion de béatitude et de bonheur trouve son origine dans la métaphysique de Descartes voire dans sa philosophie de liberté. Elle se trouve : « **dans la quatrième partie du *Discours de la Méthode* (1637) — spiritualité de l'âme, existence de Dieu** »³⁴. Le bonheur cartésien est les rencontres favorables qui ne dépendent pas de l'homme à savoir « **la santé, les richesses et l'honneur.** »³⁵ Autrement dit, la santé d'une personne dépend de Dieu. Il en est de même pour le pouvoir. Si l'homme est devenu roi, par exemple, cela vient de la volonté divine.

Quant à KANT, il critique la vie en société décrite par Aristote dans son livre intitulé *Fondement de la Politique* en citant que :

Le souverain veut rendre le peuple heureux selon l'idée qu'il s'en fait, et il devient despote ; le peuple ne veut pas se laisser frustrer de la

³² Aristote, *Ethique à Nicomaque Livre I*, chap1, [http://www. Thoms d'Aquin.com/pages/articles/.amitiépolitique.htm](http://www.Thomsd'Aquin.com/pages/articles/.amitiépolitique.htm)

³³ Mathieu 5 :3-14, *La bible de Jérusalem*, p.1420

³⁴ *Encarta* © 2009. © 1993-2008

³⁵ Descartes, *Discours de la Méthode, III, et Lettres à Elisabeth de 1645 : Vertu et bonheur*, Ces cours ont été prononcés par Mlle Desmerger, professeur de khâgne au lycée Fénélon de Paris, pendant l'année scolaire 1994-1995, version électronique.

prétention au bonheur commune à tous les hommes et il devient rebelle.³⁶

La raison pour laquelle ce philosophe déteste l'organisation politique imposée trouve son origine sur la manière de conduire le peuple avec de mesure drastique. Le mot despote se traduit par une « **personne qui exerce une autorité tyrannique et excessive sur son entourage** »³⁷. Il a pour synonyme tyran. Dans ce cas, le roi exerce son pouvoir absolu pour forcer le peuple à se soumettre à son programme. Et comme le peuple souffre de ce système, il cherche un moyen pour se libérer. Une foule furieuse peut rompre le respect envers son chef. Ainsi, il se rebelle. Dans ce cas, le bonheur espéré s'avère anéanti. Ce philosophe désapprouve aussi la pensée d'un philosophe anglais nommé HOBbes (1588-1679) sur le bonheur car ce dernier l'assimile en fonction de sentiment de chacun

Ce en quoi chacun doit placer son bonheur dépend du sentiment particulier de plaisir et de peine que chacun éprouve; bien plus, dans un seul et même sujet, ce choix dépend de la diversité des besoins suivant les variations de ce sentiment.³⁸

KANT valorise la morale universelle comme un principe éthique. Pour lui, il est permis d'espérer, si Dieu existe, un bonheur parfait dans un au-delà futur. De ce fait, le bonheur est dans l'ordre d'espérer. C'est une affaire de l'imagination.

Et Bernard Le Boyer de Fontenelle, dans son article, disait que : « **Le plus grand secret pour le bonheur, c'est l'être bien en soi.** »³⁹. Cela veut dire que le fait d'être toujours heureux sur cette terre nous relève, en quelque sorte, d'un choix personnel et on ne doit pas s'attendre à un bonheur parfait. Si telle est la conception du bonheur chez Bernard Le Boyer de Fontenelle, voyons maintenant celle d'HOLBACH.

³⁶ Kant, *Du rapport de la théorie et de la pratique dans le droit politique* (Contre Hobbes), par Jean-François Balaudé, version électronique, p.5

³⁷ Encarta® 2009. © 1993-2008

³⁸ Kant, *Du rapport de la théorie et de la pratique dans le droit politique* (Contre Hobbes), op cit, p.5

³⁹ *Du bonheur*, traité de Bernard Le Boyer de FONTENELLE, première édition : 1724, version électronique

HOLBACH, baron d' (1723-1789)⁴⁰, encyclopédiste et philosophe matérialiste français d'origine allemande, ami de Diderot, et auteur notamment du *Système de la nature*, dénote que ce bonheur se traduit par l'ensemble de plaisir. En effet, pour trouver le bonheur il faut ouvrir un accès au plaisir. A la différence de PASCAL, d'HOLBACH approuve l'utilité de divers divertissements à savoir dans la publicité et le flash sur un clip vidéo. Pendant la vision d'une publicité, l'homme rencontre souvent des scénarios fantastiques. La publicité témoigne d'une beauté exceptionnelle. C'est une action ou un art constituant à faire connaître et à vanter dans le but d'inciter le public à acheter ou à les utiliser. Les chants et les images présentés, lors de la projection d'un clip vidéo, par exemple, embaument l'esprit des téléspectateurs. Absorbés par l'image, pendant qu'ils la regardent, ils oublient vite leurs soucis.

Ce que nous avons retenu jusqu'ici cerne la définition relative au bonheur de quelques philosophes. Celui-ci réside dans le bénéfice prouvé par la jouissance de la réalité ou pour, les plus capables, de satisfaire le désir humain. Dans ce fait, le bonheur humain a pour origine la possession du bien le plus parfait possible pouvant contenter les aspirations humaines. Et que peut-on dire si notre analyse se focalise uniquement à Pascal ?

Pour lui, l'accès au bonheur doit commencer par la conscience humaine à ne pas considérer les biens terrestres comme une fin. Refuser les désirs terrestres est une condition nécessaire.

Il est temps de commencer à juger de ce qui est bon ou mauvais par la volonté de Dieu, qui ne peut être ni injuste ni aveugle, et non pas par la nôtre propre, qui est toujours pleine de malice et d'erreur.⁴¹

A travers cette expression, PASCAL nous expose un choix, soit à ce désir, soit à la destinée naturelle. Cette dernière représente un bonheur éternel et non pas provisoire comme le plaisir. C'est une vie avec Dieu. En ce sens, on doit vivre une existence austère même cette vie terrestre aurait été sacrifiée. Cette situation

⁴⁰ Article écrit par Jean-Robert ARMOGATHE, *Encyclopédie Universalis*, version électronique, 2009

⁴¹ Blaise Pascal, *Opuscules et Lettres*, v, p.70, version électronique

vaut la nécessité de la conscience au refus des biens matériels et intellectuels en excès qui n'offrent pas une prise à la loi divine. En d'autres termes, l'exigence est de vivre la vraie vie chrétienne selon laquelle Jésus CHRIST est un grand maître, un archétype. C'est un accomplissement sur la terre. Tout cela parle de l'homme voulant se conformer au bonheur de Pascal en supposant que notre plaisir et notre joie ne valent pas une vie heureuse. Ainsi, il est bénéfique de distinguer ce qui est bien ou mauvais, à l'égard de Dieu, parmi nos activités. La définition d'un bien, à ce dire, doit se conformer à l'esprit de Dieu et non pas à l'homme. Ce qui implique que ce dernier a intérêt à se confier au créateur. Celui-ci aurait été son roi. En effet, cette servilité à Dieu est une obligation chrétienne par rapport aux autres richesses car il tient la clé du paradis humain. Ce dieu d'Abraham confère la paix de PASCAL. C'est chez lui que réside le bonheur et non pas dans l'égoïsme des gens riches. Ce philosophe affirme également que notre propre effort, loin de la puissance divine, nous écarte du bonheur. La concupiscence excessive aboutit au vol. L'envie, une fois non satisfaite, à défaut de moyen, cause ce mauvais comportement. Seule, la puissance divine ancrée chez l'homme peut en mettre fin.

Et face à la raison honorée par DESCARTES, PASCAL affirme une connotation négative. Pour lui, elle est une vaine puissance même si les hommes les considèrent comme le pouvoir de vaincre tout le problème dans la mesure où les progrès viennent de la raison : les jolies maisons, les chariots de transport, les malades guéris par des médicaments, le voyage en bateau sont vraiment de fruit d'utilisation de cette faculté mentale. Et combien de gens sont enthousiasmés par la solution raisonnable ? Pourtant ces joyeuses personnes sont trompées si on se réfère à l'idée pascalienne de la nécessité divine car leur représentation mentale de soi disant sauveur se désarme face à la mort. C'est cette impuissance humaine qui anime PASCAL à primer la conscience du refus de désir terrestre avant toutes choses.

C'est ainsi qu'il gourmande si fortement et si cruellement la raison dénuée de la foi, que lui faisant douter si elle est raisonnable⁴²

⁴² Blaise Pascal, *Opuscules et Lettres*, v, p.70, version électronique

Si l'homme reconnaît son impuissance et son vrai Dieu, à la place de bonheur terrestre, il regagne sa dignité qui était perdue. A noter que l'être humain comprend deux aspects. L'un l'encourage à être juste et l'autre, à être injuste. Dans ce dernier règne son animalité. Ainsi, si la personne épouse le premier aspect, on peut dire que Dieu le gouverne. Dans ce cas, la conversion humaine est réalisée.

Il y a en nous, au fond de nous-mêmes une présence de Dieu qui fait que lorsque nous en avons pris conscience, cette fois ça y est, on est converti, on a compris.⁴³

A la lumière de ce qui est traité auparavant, il est vrai que l'urgence d'être conscient à la négation de besoins terrestres en excès conditionne notre bonheur. La courte durée de la joie, de plaisir, de la paix et de la vie en est la cause pour en choisir ce qui est éternel. Mais, peut-on savoir la voie assurée emportant au bonheur de Dieu ?

⁴³Blaise Pascal, *biographie par Henri Guillaïn*, p.2, version électronique

II.2 LE CHEMIN PASCALIEN VERS LA DESTINEE NATURELLE

Par définition, la destinée veut dire « **voué à une position particulière** »⁴⁴. Et la destinée naturelle touche en ce qui concerne une vie près de Dieu. Ce côté là, est encore mystérieux pour l'homme car jusqu'à maintenant il ne voit pas la piste qui offre directement une prise à son créateur. Et dès le début de son Apologie, PASCAL souligne déjà l'incapacité humaine à trouver la vérité par ses propres moyens. Il reproche les scientifiques⁴⁵ considérés pères de résolution de difficulté, notamment **DESCARTES**⁴⁶. Il en ajoute également d'abord l'existence de disproportion physique et intellectuelle entre l'être humain et la nature, ensuite, notre incapacité à connaître cette nature. Il est « **un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant** »⁴⁷. Le mot néant véhicule une idée de rien. De ce fait, l'embarras est pour l'homme de savoir une chose sans limite. C'est « l'infinie qui est sa fin ». De plus, il ne sait plus d'où il vient car il n'est rien pour penser un néant qu'il ne voit même pas. Cependant, l'homme a une partie divine et autre partie corporelle. Et quand il s'approche de l'autre divine, il est en mesure de connaître son vrai sauveur qu'est Jésus CHRIST. Le nom de ce dernier apparaît souvent dans l'Apologie chrétienne de PASCAL. Et si on se réfère à d'autre penseur, on affirme que :

« Le point de départ de l'éthique de JESUS, c'est la conviction qu'il n'y a point d'homme sans péché, que nul n'est pur devant le seigneur, que personne n'est bon hormis Dieu »⁴⁸.

De plus, « **JESUS ne s'intéressait pas à l'avenir, et la continuité de la vie humaine devait l'abattre par la base** »⁴⁹. En revenant à PASCAL, il affirme que le destin naturel pour le bonheur est impossible sans la bénédiction de Jésus

⁴⁴ Encarta, Microsoft 2009

⁴⁵ Pascal, *Les Pensées*, fragment n°74

⁴⁶ Pascal *ibid*, n°76

⁴⁷ Pascal, *Les Pensées*, fragment n°72

⁴⁸ Charles Guignebert, *Jésus*, p.384

⁴⁹ Charles Guignebert, *ibid*, p.422

CHRIST. Avec lui, a-t-il dit, les peines et les tristesses se dissipent.⁵⁰ Et si on tient compte de la révélation divine dans *la Bible*, ce sauveur s'appelle quelquefois la vérité. Et elle nous donne un lien de s'approcher de Dieu.

Et si nous tenons compte de la révélation biblique, Jésus est appelé la lumière. En ce sens, il est l'équivalent de la vérité dans la mesure où il peut éclairer les fidèles sur la bonne voie à suivre.

Il s'agissait seulement d'indiquer aux hommes de bonne volonté la route la plus sûre pour atteindre la porte de royaume et franchir⁵¹.

Ce n'est pas seulement Charles GUIGNEBERT qui parle de l'action de Jésus pour amener l'homme dans le paradis mais Pascal BLAISE également. Voici ce qu'il disait :

Jésus a voulu être par sa parole et ses actions le signe de royaume de Dieu au milieu des hommes.⁵²

L'homme a perdu le bonheur possédé à l'origine du monde. Nombreux sont en proie à sa recherche à travers des œuvres, pourtant la vie leur réserve de peines et de souffrances. La vie éphémère se termine par la mort. La solution en est Dieu dans la mesure où l'amour en lui triomphe tout. Cet attachement à Dieu pour lui procurer une joie dans l'âme nécessitant un accord parfait avec sa puissance. C'est dans cette étroite collaboration avec Dieu de l'être humain que l'homme peut oublier ses faiblesses corporelles pour tendre la main à une âme pleine d'amour propre, loin de l'égoïsme.

« Ce Dieu lui fait sentir, qu'elle a ce fond d'amour propre, et que lui seul l'en peut guérir »⁵³. Concernant le bonheur que PASCAL a prôné, le paradoxe en surgit car il dit que : **« Le bonheur n'est ni hors de nous, ni dans nous, il est en dieu, et hors et dans nous »⁵⁴**

⁵⁰ Pascal, *les Pensées*, n 151

⁵¹ Charles Guignebert, *Le Christ*, Albin Michel, p.14

⁵² Pascal, *Les Pensées*

⁵³ Pascal Blaise, *les Pensées*, dans l'édition de 1671 n 149.p.43

⁵⁴ Ibid, n 465

Cette citation renferme un dilemme de présence et d'absence de bonheur humain. La première phrase marque une ambiguïté de position car étant « ni dans nous » et ni « hors de nous », il s'avère se trouver nulle part. Cela nous veut renseigner qu'il est difficile de localiser une relativité. La deuxième phrase est plus claire car cela est dans Dieu. Mais cette expression plus haute affirme également que le bonheur existe et absent dans nous. Ce que PASCAL veut nous transmettre par ce dire est que Dieu est capable de tout. Il est l'absolu. Il peut rester dans notre cœur pur et s'en aller comme il veut si nous sommes désobéissants envers lui. Ainsi, quand on se réfère à PASCAL, ce Dieu des chrétiens nous procure le bonheur lorsque Jésus CHRIST est avec nous. Autrement dit, une fois que Dieu est en nous, ce personnage miraculeux, créateur, titulaire du bonheur éternel, nous donne un amour infini nous rendant heureux. En ce sens, le créateur titulaire de ce bonheur éternel est chez nous. Par contre, loin de la puissance divine, le bonheur disparaît. Cette situation trouve son fondement dans la mesure où l'homme se livre au plaisir charnel. Cependant, une telle conception de bonheur est en désaccord avec celle de l'homme car ce dernier cherche à tout prix une satisfaction corporelle pour être à l'aise.

Et en revenant sur la citation de PASCAL plus haut, on peut dire que si l'homme vit son temps présent tout en ayant foi à la religion chrétienne, le créateur lui accorde le bonheur divin, et si, dans le cas contraire, l'homme désire reporter déjà son avenir vers le présent, son Dieu l'éloigne dans la mesure où la fuite de vivre ce temps dénote un abandon de notre mission terrestre : c'est l'irresponsabilité. Le créateur accorde un bonheur aux gens responsables. Le fait de ne pas assumer sa responsabilité au temps présent nous éloigne de la bénédiction divine.

Ainsi, le bonheur humain de PASCAL commence dès la vie terrestre tout en vivant une vie bizarre et que cela sera accompli au paradis, à côté de Dieu. Le fait de nier le luxe, le cadeau, le divertissement et l'attachement aux ressources humaines illustre cette vie surprenante. C'est à l'encontre de souhait des hommes cherchant les plaisirs physiques et moraux. Ce qui surprend par son caractère insolite. Autrement dit, l'homme avec Dieu doit considérer qu'il vit le bonheur tout en affrontant des difficultés dans la mesure où elles constituent effectivement pour

lui une épreuve justifiant la nécessité d'une relation avec le sauveur. Elles prouvent une soumission voire obéissance au créateur. Certes, ce qu'a affirmé PASCAL relatif à cette intervention divine pour rendre l'homme heureux est déjà rapporté par PLATON et EPICTETE. Tous les deux l'ont déjà connu, pourtant la gloire est pour eux un besoin nécessaire et qu'une telle démarche constitue un obstacle pour se joindre à Dieu. En un mot, ils ont voulu être l'objet du bonheur volontaire des humains. La religion ne réclame pas à l'homme de chercher la gloire. Cette dernière ressemble à un déguisement, pourtant Dieu aime le cœur pur et la servilité sans intérêt. Pour servir ce créateur, on évite l'hypocrisie. Cela veut dire que l'amour désintéressé conditionne l'attachement au bonheur chrétien. Toutefois, PASCAL en fait encore une réserve. Pour lui, la grâce ne se mesure pas par rapport à nos efforts de bienfaisance. Elle appartient au créateur et celui-ci est libre pour décider à qui il veut accorder cette grâce. C'est dans son œuvre « *Les Provinciales* » qu'il expose la notion y afférente.

Si tels sont les moyens utilisés par Pascal concernant la fin humaine éclairée par Dieu, il est aussi indispensable de voir dans quel état l'homme est grand.

II.3 LA GRANDEUR DE L'HOMME

Le mot grandeur se traduit par « **un caractère noble ou exceptionnel** »⁵⁵. Et l'homme connaît une grandeur d'après Pascal quand il est conscient qu'il est petit face à la nature divine. Par définition, la conscience est « **une réflexion sur l'acte de notre pensée, sur le cogito** »⁵⁶. C'est par cette faculté que nous connaissons immédiatement la réalité et la décision prise en conséquence sera la notre. De plus, cette capacité nous permet encore de voir une autre représentation mentale librement. C'est-à-dire, cela nous empêche d'avoir une idée subjective d'un objet. Elle éloigne la réflexion humaine d'être indemne de l'égoïsme et de l'idéologie différente à la croyance au monothéisme. Elle est ce que nous saisissons avec le plus de clarté et lucidité. En un mot, la conscience est :

Un savoir revenant sur lui-même et prenant pour centre la personne humaine elle-même qui se met en demeure de décider et juger⁵⁷.

Et PASCAL pense que, seul, celui qui est conscient de sa faiblesse est grand car le faible va chercher un pouvoir qui lui procure une confiance. Et le croyant se confie à Dieu. Une telle croyance confirme la grandeur humaine.

En parlant toujours de la philosophie de PASCAL en ce qui concerne cette grandeur, on peut dire que c'est l'être humain qui est le plus conçu des œuvres de Dieu. Ce dernier modela l'homme et l'a doté de l'âme.⁵⁸ Cependant même si l'homme est une créature conçue par Dieu, il s'avère encore petit quand il transgresse la loi divine. Autrement dit, sa petitesse se mesure au nombre de son péché. Le fait de voler, de mentir et ne pas respecter ses voisins s'inscrit dans cette notion de péché. Mais, à la différence des bêtes, il est supérieur car il raisonne. La raison est :

Du latin « *ratio* », qui désigne à l'origine le calcul pour prendre ensuite le sens de faculté de compter, d'organiser, d'ordonner – possède dans toutes les langues modernes une multitude d'acceptions

⁵⁵ Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation

⁵⁶ M.D Philippe, *Lettre à un ami*, Tequi, p.18

⁵⁷ Emile Chartier, *Prenant pour centre la personne humaine*, Encarta 2009

⁵⁸ Genese2-7, *Bible de Jérusalem*, p.32

qui, cependant, par des détours plus ou moins longs, peuvent être ramenées au sens premier.⁵⁹

Les travaux, des architectes confirment bien cette supériorité humaine du fait que les animaux en sont incapables. En se référant à PASCAL pour l'application efficace de la raison, elle doit être au service de Dieu. On peut l'utiliser à diffuser le message divin comme il a fait avec ses œuvres *Les Provinciales* et *Les Pensées*. Bref, c'est seulement en Dieu que l'homme peut trouver un véritable ancrage spirituel.

A travers la deuxième partie, marquée par la présence et l'absence du bonheur à la vie humaine selon PASCAL, on peut dire que l'homme est grand en tant qu'il est conscient de ses défauts. Cette conscience ajoutée à la foi en Dieu peut le pousser au bonheur. Cela va nous envoyer à étudier le paradoxe de ce dernier.

⁵⁹ *RAISON*, Article écrit par Éric WEIL, *Encyclopaedia Universalis*, 2009, version électronique

**TROISIEME PARTIE :
LE PARADOXE DU BONHEUR**

III.1 LE ROSEAU PENSANT

Vivre une vie austère pour avoir le bonheur n'est pas le fort de l'homme car dans la plupart de temps, la souffrance physique et morale l'accable. En ce sens, il paraît faible mais il peut être pareillement fort. Et dans cette dernière rubrique nous allons voir la place qu'occupe la force de l'homme cherchant le bonheur. Mais avant tout cela voyons ce que Pascal disait à propos de son « roseau pensant ».

Le fragment 347 des *Pensées* de PASCAL expose son idée sur le « roseau pensant ». Par définition, le roseau est une plante aquatique, à la tige longue et lisse. Dans ce texte, il a fait un rapprochement inattendu entre l'« homme » et « les roseaux » dans la mesure où ces derniers sont une sorte de plante aquatique flexible et contenant de creux à l'intérieur. L'image qu'il veut en véhiculer montre que l'homme est mou comme cette plante. Seule, la différence est marquée par la pensée que l'être humain dispose. Les roseaux ne raisonnent pas de sorte qu'ils cèdent aux caprices des gens. Cette plante pousse tandis que l'homme vit. Mais tous les deux dénotent un signe de vie même si l'homme pense que : **« Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau »**⁶⁰.

Le mot s'armer se traduit par se munir de l'image que Pascal veut conférer dans cette citation est que l'univers, au lieu d'un lieu de refuge, se regroupe pour gêner l'homme. Il y en a le simulacre d'une force de la nature par rapport à ce dernier qui est faible.

A côté de l'affirmation de la force de la nature, on a annoncé également la justification de l'ordre de terme dans le texte. Le premier parle de la « vapeur » et le deuxième la « goutte d'eau ». La vapeur indique le gaz ou l'air et la goutte d'eau, une petite quantité. Si on analyse le passage sous l'action de la chaleur, cette eau devient vapeur. Cette transformation prouve une idée de disparition ou d'une vie éphémère. Ces deux états de la matière peuvent assommer l'homme du

⁶⁰ *Pensées* de M. Pascal sur la Religion et sur quelques autres sujets, qui ont été trouvées après sa mort parmi ses papiers. Troisième Edition. A Paris, Chez Guillaume Desprez, rue Saint Jacques, à Saint Prosper. M. DC, p112, n°174, version électronique.

fait que la moindre de chose peut l'asphyxier. Pourtant, cette menace et torture de la nature ne font que valoriser cette créature paradoxale de Dieu sur terre. « **L'homme serait encore plus noble que ce qui le tue** »⁶¹. Le mot « encore » désigne une répétition et « plus noble » s'agit d'un ordre de grandeur. Et si l'analyse se base à la théologie, tout ce qui est humilié à cause de son respect au Dieu sera honoré. Il est stipulé que celui qui sert ses semblables sera leur chef. Ainsi, ceux qui sont persécutés et torturés à cause de la foi en CHRIST hériteront le ciel, le paradis. C'est le nouvel ordre annoncé par Pascal : D'abord, la dualité corps et esprit est insuffisante pour l'homme car elle peut rompre l'harmonie entre l'homme et la nature. Il lui faudrait un acte relevant de Dieu : la charité. D'une part cela signifie que l'homme n'est rien s'il n'est pas généreux dans la misère où l'égoïsme le rabaisse au rang des bêtes, dominées par l'instinct. D'autre part, il est valeureux par rapport à l'« univers » dévastateur, étant « un roseau pensant » car il sait qu'il va mourir « **L'univers n'en sait rien** »⁶². Le mot « ne rien » veut dire une nullité. C'est une connotation négative de la nature si on observe toujours cette phrase. Mais si on parle de savoir, le mot « rien » assigné à un élève montre son ignorance, il est un « vaurien ».

Ensuite, la dignité ne réside pas dans notre corps. Ce dernier n'est pas seulement comme « un roseau » mais un être pensant. Mais son raisonnement est impuissant à tout explorer l'univers. Il ne cerne qu'une partie de chaque domaine. Combien de gens ainsi observent les étoiles et ne trouvent pas la réponse à ce qui leur intrigue. Ils engagent beaucoup de recherches et ne découvrent pas encore le mystère d'origine de chaque particule. On peut en conclure que l'effort humain se trouve en difficulté pour comprendre à fond la nature colossale : « **de l'espace et de durée, que nous ne saisissons remplir** »⁶³.

En plus de la méconnaissance du monde et du temps, le corps humain englobe encore un mystère dans la mesure où il est accompagné d'âme paraissant

⁶¹ *Pensées* de M. Pascal sur la Religion et sur quelques autres sujets, op cit, p. 112

⁶² Pascal, *les Pensées*, ibid

⁶³ Pascal BLAISE, *Les Pensées*, Texte conforme à la Copie 9203, Section 1 : Papiers classés, p. 28, n°200

invisible. Le signe de sa présence était reconnu depuis longtemps mais on se demande d'où vient-t-elle ? (âme). D'où viennent pareillement le souffle et la force qui anime notre vie ? Nombreux étudient cette situation mais comme l'âme est invisible, l'expérimentation en ce domaine est presque impossible. C'est ainsi que les travaux des libertins⁶⁴ sont fortement critiqués par PASCAL. Il en est de même pour celui de DESCARTES qui a essayé d'user abusivement la science. Toutes les critiques de Pascal tendent à montrer l'infériorité de l'être humain par rapport à la sagesse divine. Et dans le passage suivant il nous fait comprendre l'incapacité de l'homme de savoir lui-même en disant :

L'homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature ; car il ne peut concevoir ce que c'est que corps, et encore moins ce que c'est qu'esprit, et moins qu'aucune chose comment un corps peut être uni avec un esprit⁶⁵.

En un mot, il est incapable de reconnaître son propre être.

Et ce qu'il faut faire, c'est de trouver une règle pour réaliser pleinement notre être. « Travaillons donc à bien penser. ». C'est-à-dire, l'homme doit agir avec une bonne pensée. Pour ce faire, la connaissance encyclopédique comme ARISTOTE a défini, n'est pas souhaitable, est remise en question car les biens matériels relatifs à la conception humaine eudémoniste s'avèrent une richesse éphémère qui nous éloigne au bonheur selon la philosophie chrétienne. Ainsi, au lieu de chercher la place où l'on peut stocker le savoir, on doit se soucier de la loi régissant la pensée si l'accent en est mis sur l'« **espace, l'univers ne comprend et m'engloutit comme un point** »⁶⁶. A travers ce dire, on peut dire que l'être humain peut se tromper de l'étendue de l'environnement qui échappe à sa vision car elle est trop petite voire « un point » seulement par rapport à ce qui lui entoure.

Tout cela revient à dire que la pensée humaine explore l'univers malgré que celui-ci l'écrase. Finalement, l'homme essaie de le dominer. Et si on se réfère à la philosophie pascalienne, c'est l'activité spirituelle relative à Dieu dont il est ques-

⁶⁴ Pascal BLAISE, *Pensées*, ibid, n 199, p.26

⁶⁵ *Pensées* de M. Pascal sur la Religion et sur quelques autres sujets, op cit, p. 202-203

⁶⁶ Pascal, *Les Pensées*, (Le roseau pensant), op cit

tion. C'est la base de tout accès au bonheur. Mais quels en sont vraiment les obstacles ?

III.2 LES OBSTACLES AU BONHEUR

Tout d'abord il est bon de rappeler que le bonheur pascalien est paradoxal. Il est en nous et hors de nous aussi. Au contraire dans le cas où nous suivons la vie austère tout en confiant notre cœur et pensée à Dieu, nous verrons en apogée cette vie heureuse illimitée une fois que nous quittons cette terre après la mort. Mais dans le cas où nous fuyons notre misère en se contentant pleinement au luxe terrestre, ce bonheur nous échappe. Ce paradis pascalien demande aux hommes de suivre la trace de Jésus CHRIST et de subir après les peines atroces similaires à sa vie messianique.

Cependant, les humains ne sont pas des anges. Ces derniers ont la prédisposition d'être fidèles à la loi divine du fait qu'ils sont proches de Dieu voire ses subordonnés directs. Par contre, les hommes sont imparfaits. De cette imperfection découle l'idée de vouloir une morale humaine pouvant être en désaccord à celle de Pascal. Si on tient compte d'échelle de besoin, celle de physiologique lui était favorable. La nourriture est utile pour les humaines. Certains gens travaillent durement pour se subvenir à leur besoin. **Des théories cognitives récentes indiquent cependant que l'être humain recherche plus à optimiser sa motivation qu'à la minimiser.**⁶⁷

L'être humain ne se contente pas seulement de la nourriture pour bien vivre. Il aime également avoir des logements, des plaisirs et même des honneurs. Il y a par exemple des étudiants qui se livrent farouchement aux études pour devenir journalistes, écrivains, docteurs et ou même président pour être connus et combien de politiciens noirs ne souhaitent-t-ils pas de devenir un jour chef d'Etat comme l'Américain Barak OBAMA.

⁶⁷ *Encarta* ® 2009. © 1993-2008

Certes, même les économistes se livrent bataille pour rehausser le pouvoir d'achat du peuple pourtant, la paupérisation s'intensifie dans les régions africaines. Mais, au fait, si on tient compte de la théologie, c'est Dieu même qui a libéré Satan pour pouvoir tenter au péché les créatures terrestres pensantes. De ce fait :

Dieu est responsable des désordres de nos sociétés, puisqu'il est l'unique moteur de l'univers; il est donc coupable et accusable pour les maux qu'ont endurés nos aïeux, et que nous endurons nous-mêmes, et le premier pas que la raison doit faire, c'est d'accuser.⁶⁸

A la suite de la libération des démons, Dieu a pareillement chassé les humains d'Eden, le paradis perdu⁶⁹ De ce fait, impuissants, ils sont obligés d'accepter l'exigence divine disant : « **Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front** »⁷⁰ en effet, pour pouvoir assouvir sa faim, tout le monde, sauf les animaux, est contraint de travailler dur. Et c'est dans cette obligation de vie laborieuse que les savants ont inventé les machines et les fusils pour se défendre des ennemis d'où la naissance de la révolution industrielle devenant une source de critique pour Pascal. Pour lui, une forte foi à la science plus qu'à Dieu constitue un frein à l'accès au bonheur dans la mesure où les découvertes scientifiques n'anéantissent pas les misères à savoir : pauvreté, guerres, maladies et dégradation de l'environnement. Ainsi, l'on reconnaît que tout cela constitue des problèmes pour le monde d'à présent. C'est à la découverte des armes, par exemple, que la guerre cause beaucoup de morts dans peu de temps seulement. Cela revient à prouver que les conséquences néfastes de la science se répercutent dans le monde.

Les sciences incertaines qui avaient provoqué ces remèdes ont avancé, pour se laver de leur mauvais succès, que le genre humain était ir-

⁶⁸ BLAISE Pascal, *Egarement de la raison*, démontré par les ridicules des sciences incertaines, Version 1.1, Aout 1999, Copyright (C) 1999 Association de Bibliophiles Universels, <http://abu.cnam.fr/abu@cnam.fr>

⁶⁹ Genèse, 3-19, *Bible de Jérusalem*, op cit, p.34.

⁷⁰ Genèse, 3-19, *Bible de Jérusalem*, ibid

révocablement destiné aux souffrances et aux tribulations pendant cette vie, et que le bonheur consistait à savoir braver les revers.⁷¹

Cependant, le bonheur des uns constitue les malheurs des autres. Ainsi, la violation des droits d'autrui peut s'expliquer par l'intérêt humain de devenir riche dans un temps record. Il suffit seulement de se passer des dix commandements de Dieu pour s'approprier des biens d'autrui. Mais pourquoi l'homme arrive-t-il à ce stade de non respect si Dieu y intervient ?

S'il nous avait donné le bonheur, nous ne lui adresserions pas des suppliques, mais des actions de grâces.⁷²

Cette citation a comme sens de donner tort à Dieu, remplacé par le pronom personnel « il », d'avoir privé l'homme à vivre dans l'opulence. De plus, le bonheur pascalien est métaphysique. On doit plonger dans le néant tout en espérant une nouvelle vie meilleure même si la souffrance physique et morale nous menacent. A la suite de ce mystérieux saut, la charité exigée peut réduire nos avoirs si on ne multiplie pas notre gain. Et le grand problème est de savoir la preuve de ce paradis. Ce mystère est encore aggravé par l'inexistence des preuves scientifiques concernant Dieu l'invisible. Cette puissance divine est si énigmatique que les hommes idéalisent des biens terrestres à la place de céleste. Cette idéalisation tend à se transformer en une déification des idoles s'il manque l'intervention divine. Et cela engendre des problèmes. Jésus durant son séjour terrestre n'a pas cessé de guérir et d'accomplir des miracles. Toutefois, le CHRIST s'est interdit à qui que ce soit de révéler ce miracle. En effet, le mystère a pour fin de voiler le royaume divin pour les mortels de peu de foi : Voilà encore une créature mystérieuse qui échappe aux scientifiques employant des satellites à longue portée. Ainsi, en observant ce qui a été dit dans *Le Pari* de PASCAL, nous sommes tentés de partager la remarque de Jules LACHELIER qui disait :

Que pourrait être, d'ailleurs, pour nous la possibilité réelle d'un objet situé, par hypothèse, hors de la nature?⁷³

⁷¹ Pascal, *Egarement de la raison*, démontré par les ridicules des sciences incertaines, Version 1.1, Aout 1999, Copyright (C) 1999 Association de Bibliophiles Universels, <http://abu.cnam.fr/abu@cnam.fr>

⁷² Pascal, *Egarement de la raison*, op cit , version electronique

Si telle est la contradiction entre pensée humaine et celle de Dieu relative au bonheur, les philosophes ont également leur propre représentation mentale. NIETZSCHE, FRIEDRICH (1844-1900), philosophe allemand, qui formula une critique radicale de la pensée occidentale et de la morale **chrétienne**⁷⁴, considère les croyants de gens de ressentiment. Comparé à la métamorphose qu'il a citée, ces croyants occupent la place du chameau. Cet animal se trouve à l'aise quand il est chargé sans quoi il marche péniblement. Ce simulacre de vie dromadaire dénote l'image d'un homme aimant occuper beaucoup de responsabilités. Vu l'effort à déployer, on se demande si cette conduite offre de reflet de bonheur. Bref, ce philosophe en quête de nouvelle valeur s'oppose à la vie austère de chrétien engagé. Vivre au temps présent à la manière des hommes forts lui est très apprécié.

Pour LEIBNIZ, Gottfried Wilhelm (1646-1716), philosophe et savant allemand, le manque prive l'homme de la tranquillité. « **L'inquiétude qu'un homme ressent en lui-même par l'absence d'une chose.** »⁷⁵ se transformera en joie quand il obtient ce qu'il désire. Cela nous conduit à dire que vivre en sentant un manque n'est pas une vie heureuse. Et cela est contradictoire à l'idée de Pascal car le bonheur, d'après LEIBNIZ, a un aspect physique. LEIBNIZ accorde une importance à la satisfaction physique car, à son avis, le manque offre une prise à la souffrance. Un homme en état de privation éprouve un besoin de combler son vide, c'est-à-dire, il n'est pas à l'aise tant que son désir ne se réalise pas. Et quand il a obtenu ce qu'il veut, la perception de sa souffrance change en joie. Tout cela revient à dire que vivre en sentant un manque n'est pas une vie heureuse. Ainsi, le bonheur de LEIBNIZ est physique du fait qu'il accorde une grande importance à la satisfaction du désir terrestre, autrement dit, à ce qu'il voit. PASCAL valorise l'attachement à Dieu tandis que LEIBNIZ, prime la satisfaction corporelle.

Après LEIBNIZ, HEGEL Georg Wilhelm Friedrich (1770-1831), philosophe idéaliste allemand, auteur de la *Phénoménologie de l'esprit*, qui fut l'un des pen-

⁷³ Jules Lachelier, *le pari de Pascal*, p.4

73- Encarta ® 2009. © 1993-2008

⁷⁵ *ibid*

seurs les plus influents du XIXe siècle, nous fait part de même de son avis. D'après lui, la voie négative est le « chemin du doute », du scepticisme, dont les personnes y afférentes pourraient évoquer celles du Jésus CHRIST montant à Golgotha. L'angoisse leur préoccupe de par la confrontation au néant qu'elles révelent comme vérité. Mais c'est à partir d'une négation que naît immédiatement une nouvelle forme : il nous faut se détacher de nos pensées personnelles pour avancer. Ce philosophe cité plus haut, insiste sur la nécessité de l'expérience vécue pour progresser. En ce sens, on parle de la dialectique qui apparaît comme la confrontation de notre conscience avec son Autre (le sujet avec l'objet) : c'est un « ré-niant ». Autrement dit, c'est par la négation d'un opposé que naît une réconciliation signifiant vérité. A noter que c'est ici qu'intervienne la raison. Elle est une unification de la conscience de soi, de la pensée avec l'objet, du sujet avec l'objet. De la raison observante et passive, on passe à celle de pratique et active. Et la loi du cœur de chacun entre en contradiction avec la loi et le cours du monde.

Ce qui apparaissait spontanément comme réalité extérieure aliénante n'est en fait que le résultat de l'activité théorique exercée par le Moi. Mais en supprimant un terme du conflit (le non-Moi extérieur), l'Esprit n'est parvenu qu'à plonger le Moi dans des abîmes encore plus profonds. La nécessité abolie, c'est le Moi lui-même qui, ne rencontrant plus que soi, se néantise⁷⁶

Nous pouvons en conclure que tout cela évoque une opération mentale quand il s'agit de phénoménologie d'esprit chez Hegel. En fait, de cette conception du bonheur, que peut nous dire SCHOPENHAUER ?

SCHOPENHAUER Arthur (1788-1860)⁷⁷, très célèbre par sa philosophie pessimiste atteste que le bonheur est une satisfaction qui est éphémère et très limitée. C'est ainsi qu'il ose déclarer :

« Nulle satisfaction n'est de durée, elle n'est que le point de départ d'un désir nouveau »⁷⁸. L'explication qu'on peut assigner à cette citation réside

⁷⁶ Francis WYBRANDS, *Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831)*, *Encyclopaedia Universalis*, 2009, version électronique

⁷⁷ Roger CARATINI, *Philosophie et Religion*, Bordas Encyclopédie,

⁷⁸ SCHOPENHAUER, *Le Monde est comme volonté et comme représentation*, Encarta ® 2009. © 1993-2008

sur le souhait d'avoir toujours les objets qui nous manquent même si on a déjà eu ce qu'on a souhaité. Le bonheur est sans positivité. Le désir éternel n'engendre que souffrance. En ce sens, Schopenhauer Arthur rejoint un peu de Pascal en notant que le bonheur terrestre est négatif.

Schopenhauer ne se lasse pas de décrire une existence humaine prisonnière de l'illusion du bonheur, oscillant constamment de la souffrance à l'ennui, nécessairement insatisfaite puisque la volonté ne veut rien que sa propre affirmation⁷⁹

Et KIERKEGAARD (1813-1855) philosophe de l'existence, condamne les gens qui insistent à enseigner la morale que la personne ne souffre d'aucun mal mais c'est Dieu ou Jésus CHRIST qui supportent la peine des fidèles chrétiens. D'après lui, c'est nous qui souffrons dans nos peines. De plus, KIERKEGAARD⁸⁰ contredit le système hégélien que nous avons expliqué auparavant. En effet, pour lui, l'être humain ne peut pas s'isoler par la pensée. Il est pour l'irréductibilité de l'existence individuelle. La pensée abstraite n'arrive pas à comprendre cette individualité. La particularité de ce philosophe vient du fait qu'il avance la même idée que PASCAL en ce qui concerne la conduite relative au christianisme. Pour lui, l'homme doit retourner à l'enseignement de CHRIST. C'est le retour au christianisme authentique se nourrissant de *la Bible*. C'est dans un tel principe que l'homme retrouve son salut.

A la lumière de ce qui a été traité dans cette rubrique, il est vrai que la pensée chrétienne fait obstacle au bonheur humain et réciproquement. Si le bonheur apparaît fuyant, vaut-il la peine d'être vécu ?

⁷⁹ Jean LEFRANC, *SCHOPENHAUER (Arthur) 1788-1860, Encyclopaedia Universalis*, 2009, version électronique

⁸⁰ - Kierkegaard, *Le Post-scriptum* (chapitre III, 3^e section), Encartas, 2009, Version électronique

III.3 LE NOUVEAU SENS DE LA VIE

D'un coté, mieux vaut suivre les conseils de PASCAL de toujours affronter la réalité quelque soit le problème. Rappelons brièvement qu'il n'aime pas la fuite de l'esprit et du corps pour échapper aux tâches présentes qui nous incombent. Cette résolution va empêcher les hommes à être lâches et suicidaires à volonté. Face à ce non évasion à la vie, on peut l'approprier et partager à l'humanité pour affronter les différents obstacles au progrès. Cela veut dire qu'il faut prendre l'optique de NIETZSCHE. Plutôt que de penser à la mort de l'homme, on pense à la mort de Dieu. De ce fait, chacun doit trouver un moyen de dire oui à la vie et assumer sa responsabilité comme disait le proverbe malgache : « **Akoho mangery an-tsihy, ka samia manao izay tandrifiny.** »⁸¹. Mais ce qui différencie cette manière à celle de Pascal est la présence d'exigence de l'homme fort (le héros, le voleur, l'orgueilleux, le vaniteux etc.). Autrement dit, on laisse de côté la métamorphose de chameau pour prendre celle de « Lion ». C'est quelqu'un qui arrive à nier s'il le faut, et non pas accepter bêtement les choses. En quelque mot, le bonheur, c'est l'actuel de la vie même si on nie la tradition ou la coutume (les valeurs ancestrales). Mais si on revient sur la philosophie de Pascal, son bonheur réclame une sévérité à la conduite que seul, le plus fidèle du monde arrive à la suivre. Peut-on être heureux même si l'on n'est pas ? C'est une hypocrisie pure et simple d'en miser sur une situation autre que notre nature. Il est vraiment difficile de trouver une satisfaction spirituelle dans une vie terrestre médiocre notamment jusqu'à la mort. Bref, le bonheur humain regarde plutôt la présence de la joie plutôt que de souffrance physique et morale. De plus, PASCAL déconseille le dévouement à la science. Cette dernière a marqué bien une progression évolutive de son temps autant qu'actuellement autant. C'est Blaise PASCAL qui a inventé la seringue⁸², le chariot de transport en commun appelé la carrosse et la machine à calculer, « **La Pascaline ou la roue de Pascal** ». Ces inventions sont nécessaires et cette dernière même est le père de l'ordinateur de nos jours. Et le seringue sauvait la vie de beaucoup de gens. Et tout cela nous rappelle la chanson d'Alpha Blondy en

⁸¹ *Une poule qui fait caca sur la natte, que chacun assume la tâche qu'il doit.*

⁸² *Encarta* ® 2009. © 1993-2008

critiquant les gens hostiles à la colonisation voulant tout détruire : « **Ce n'est pas en cassant le thermomètre qu'on fait baisser la fièvre.** »

Dans cette optique de nécessité de la science s'inscrit l'utilité de progrès au service de diffusion de message divin : *La Bible*. N'est-elle pas par ce progrès que naît l'imprimerie pouvant la diffuser? Sans les chercheurs et l'inventeur, l'accès facile à la parole de Dieu, tant aimé par Pascal, est mal assuré. Et dans le domaine de l'art à savoir la musique, le chant, la peinture et la sculpture, la fin est de donner la joie aux spectateurs qui contribue à la recherche du bonheur. Le piano, le saxophone, la guitare et presque tous les instruments de musique sont encore ses œuvres dans la mesure où des calculs et précisions devraient être faits pour avoir les meilleurs sons. Tout cela déduit à dire que le refus de ce philosophe à s'intéresser à la science s'avère une solution provisoire car elle aide également la population à assumer pleinement leur vie. C'est l'existence de maladie, par exemple, qui entraîne une souffrance physique. Dans la peine, il n'y a pas de bonheur. Ainsi, il faut trouver des remèdes pour dissiper ce malaise. Pour trouver le bonheur, il est nécessaire d'entreprendre des recherches pour qu'on soit à l'aise. En fait, on peut en déduire que le bonheur est comme un objectif à atteindre à partir de différents moyens.

Comme nous avons annoncé au début de cette étude, l'homme est toujours en quête de bonheur. Cela nous rappelle la chanson de DEDE Fénérive, chanteur malagasy, studio Kaiamba, Madagascar, en disant : « ***Iza re no afaka hilaza hoe tena sambatra ?*** »⁸³ Est-ce que cela signifie que le bonheur est objectif et qu'on ne l'atteint jamais ? Certes, il relève de la métaphysique mais, il vaut mieux le regarder du côté des ancêtres en disant que « ***Raha hitifitra ny lanitra farafaharatsiny mahazo tendrombohitra*** . »⁸⁴ Cet adage est à adresser à un homme ou une femme qui veut avoir du bien valeureux mais, à défaut, il faut savoir, au moins, chercher son équivalence. Cela est proche du proverbe français : « **Faute de grives, on mange des merles** ». Ce qu'on veut apprendre, le bonheur est quelque chose d'absurde. Qu'il est difficile de l'atteindre mais nous devrions être

⁸³ Qui peut affirmer être heureux (dans le bonheur) ?

⁸⁴ Si on veut fusiller le ciel, au moins on arrive à cibler la montagne.

courageux à chercher le bonheur tout en l'espérant, sachant personne ne peut l'atteindre pleinement car rien n'est parfait dans ce monde. Autrement dit, mathématiquement, il faut l'avoir approximativement. En d'autres termes, l'homme doit faire face à chaque situation : s'il est dans la fête, il doit en profiter et s'il est dans le deuil, il se débrouille pour trouver un moyen de vivre cela. Pourtant, pour ne pas tomber dans le pessimisme de SCHOPENHAUER, les gens peïnés doivent déployer les efforts pour qu'ils aient plus ou moins le bonheur (la vie inférieure ou **égale** au bonheur et **non pas** la vie inférieure au bonheur). Ce dernier groupe de mots entre parenthèses concerne la conception de Schopenhauer relative au bonheur. Tout cela déduit à un conseil de ne jamais baisser les bras devant un problème et de ne pas prendre en compte l'impossibilité d'une vie meilleure. « **La chance sourit aux audacieux** ».

Au fait, cette impossibilité de bonheur humain n'est pas un dogme. On appelle dogme « ce qui est établi ou considéré comme une vérité incontestable »⁸⁵. Chacun a son idée de bonheur. Certains veulent des voitures, d'autres des maisons ou de travail. Et quand ces désirs sont exaucés, ils remercient le ciel et fêtent cet événement même si des nouveaux souhaits en naissent. Certes, un tel bonheur est éphémère mais il est nécessaire que l'homme se nourrit d'une opinion de l'atteindre que d'être désespéré éternellement. L'état d'affliction cause un grand remord et des migraines ou bien un désir de se droguer. Ainsi, la manière de faire croire aux gens que sur cette terre le bonheur n'est rien et qu'il faut adopter une attitude hostile envers les progrès de la science fait partie de ce toxique. Une telle assertion empêche les gens à aimer la beauté du monde de sorte qu'ils ne s'intéressent plus à améliorer ni sa vie, ni celle de leur semblable car on a enlevé le peu d'espoir de vie meilleure qu'ils ont eu. Cela entraîne une régression de développement humain.

Dans cette optique, l'accès au bonheur doit être relatif . Autrement dit, chacun devrait tenir compte de son effort pour être heureux et il ne doit pas accuser personne comme responsables de son malheur. Au contraire, les gens auraient eu l'aptitude créative à changer leur mauvais sort en un autre meilleur. Sans être

⁸⁵ Dictionnaire, Encarta® 2009. © 1993-2008

un magicien, voilà la capacité que les humains doivent développer : changer le négatif en positif quelque soit la situation jusqu'à la mort. A travers cette troisième partie, nous avons vu la force due à la pensée et à la faiblesse, due au péché de l'homme selon Pascal. Comme autant de têtes autant d'idées, le bonheur est relatif. Y accéder dépend de l'aptitude et de la croyance à la vie meilleure que chacun aurait dû toujours penser vers l'avant.

CONCLUSION

Au terme de notre analyse, vu la problématique fixée au départ : regarder du côté de la foi chrétienne, il est vrai que le bonheur terrestre est vain. Cette vie heureuse touchant la sphère de la métaphysique se trouve à côté de Dieu dans le paradis céleste. Mais comme ce créateur est omniprésent, ce bonheur est partout. Et même le philosophe PASCAL affirme qu'y atteindre doit commencer sur terre en ayant foi à Jésus CHRIST le messager de Dieu et en vivant une vie austère de façon janséniste. Cette situation conduit à la loi relative d'état de plénitude prospère et heureuse à l'égard du créateur. Le bonheur est dans nous au moment où Dieu est avec nous et dans le cas contraire, il est hors de nous. Par ce paradoxe, l'humain ne le trouve pas mais il est toujours en quête de cette félicité absolue. Le vrai enchantement réside en effet dans cette entreprise, qui consiste à rechercher Dieu au cours de sa vie. Vue de ces angles, cette vie espérée heureuse divise la tendance humaine et peu de gens en préservent pour être des authentiques chrétiens.

Pourtant, KANT a défini le bonheur comme une présence imaginaire chez l'individu. L'homme ne le voit jamais réellement. SCHOPENHAUER est trop pessimiste de sa réalisation terrestre. KIERKEGAARD rejoint d'une part l'idée de PASCAL sur la nécessité de revenir à JESUS pour vivre heureux.

Certes, la plupart de philosophes affirment l'absence réelle d'une vie éternellement heureuse dans ce monde où nous vivons mais ce bonheur semble nous devancer toujours, et qu'on n'arrive pas à le posséder. Au fur et à mesure que nous le rapprochons, il change de forme et nous fuit. Ainsi, les eudémonistes, les économistes et même les chrétiens sont en quête perpétuel de la vie qu'ils considèrent la meilleur. Et ils rencontrent tous des désespoirs. Pourtant, ce n'est pas une raison d'être vaincu. « *Indray mandeha ve no manta vary dia handevin-tsotrobe ?* »⁸⁶

⁸⁶ Pour une fois que la préparation du riz a manqué, allez- vous enterrer la grande cuillère ?

Cependant la relativité du bonheur est nécessaire. Elle encourage les paresseux et les courageux à travailler davantage. Elle vivifie la croyance des désespérés à revivre une vie comme avant, toujours à l'affût du bonheur. C'est une source de progrès et de civilisation. Si elle cesse de nourrir l'espoir des eudémonistes, le monde cesse pareillement d'évoluer.

Finalement, PASCAL dans son œuvre *Les Pensées* a bien exposé les divers moyens d'accéder au bonheur. Il est très méthodique dans la façon d'argumenter même si les lettrés en tirent beaucoup de profit que les illettrés. Ainsi, la distinction avec les autres philosophes est ce qu'il ose affirmer que les jeux, les divertissements, l'imagination ne sont pas des éléments constituant le bonheur. Il apprécie également le contre-pied du bonheur humain. « **Tout concourt à produire un abaissement de l'homme** »⁸⁷. Être heureux devient toujours une réelle revendication sociale. Au lieu d'apprécier les facteurs divertissant les hommes, il les désapprouve pour les taxer d'une puissance satanique. Même être en plénitude perfection n'est pas de ce monde, les communs des mortels auraient du s'enliser dans des travaux laborieux quelque soit le prix à payer. On peut dire alors que c'est le bonheur qui donne sens à la vie humaine et la vraie philosophie ne peut être que la recherche du vrai bonheur que l'homme fait pour lui-même.

La vie terrestre ne vaut rien si on ne s'engage que pour le bonheur utopique de chrétien.

⁸⁷ , Encartas , 2009. 1993-2008.

BIBLIOGRAPHIE

I-Ouvrages de PASCAL Blaise

- 1- *Œuvres complètes*, Seuil : Paris, 1963, 667 p.
- 2- *Les Provinciales*, Gallimard : Librairie Générale Française, 1966, 446 p.
- 3- *Pensées*, Tome I, Gallimard : Paris, 1932, 163 p.
- 4- *Pensées*, Tome II, Gallimard : Paris, 1932, tome II, 168 p.

II-Autres ouvrages

- CARATINI Roger, *L'aventure littéraires de l'humanité*, Bordas, Milan, 1978, 388p
- CARATINI Roger, *Philosophie et religion*, Bordas : Milan, 1978, 388 p.
- COULOUMA Robert, *Pensées*, Génie de la France : Paris, tome II, 1936, 496 p.
- DELAY Jean et PICHOT Pierre, *Abrégé de psychologie*, Masson : Paris, 1971, 484p.
- GUIGNEBERT Charles, *Jésus*, Albin Michel : Paris, 1969, 423 p.
- GUIGNEBERT Charles, *Le Christ*, Albin Michel : Paris, 1969, 359 p.
- La Bible de Jérusalem*, Cerf : Paris, 1986, 1844 p.
- La Bible des Peuples, version électronique.*
- LAGARDE André et MICHARD Laurent, *XVIIe siècle, Les Grands Auteurs Français*, Bordas, Paris, 448p.
- PHILIPPE M. D., *Lettre à un ami*, Tequi : Paris, 1977, 309 p.
- WHITE Ellen G., *Le Grand Conflit*, Elie Association : Paris, 1993, 662 p.

III- Liens Internet

ARISTOTE, *Sur le bonheur: Ethique à Nicomaque* Livre I, chapitre 13 et Livre X chapitre 4 et 5, **Sites Atrium, Section Philosophie, Grands Philosophes** Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008

BERNARD Le Bouyer de FONTENELLE *Du bonheur*, traité de, première édition : 1724.

BLAISE Pascal, *Egarement de la raison*, démontré par les ridicules des sciences incertaines, Version 1.1, Aout 1999, Copyright (C) 1999 Association de Bibliophiles Universels, <http://abu.cnam.fr/abu@cnam.fr>

BLAISE Pascal, *Les pensées*, éd 1971, <http://abu.cnam.fr/abu a-cnam. Fr>,

BLAISE Pascal, *Opuscules et Lettres*, file:///D:/Données/Blaise Pascal/Pascal-Opuscules.htm

BLAISE Pascal, *Pensées*, Texte conforme à la *Copie 9203*. Section 1 : Papiers classés

, BLAISE Pascal, *. Les Provinciales, ou les Lettres écrites par Louis de Montale à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites*, version électronique

BRUNSCHWIG Jacques , *SOCRATE ET ÉCOLES SOCRATIQUES*, Encyclopædia Universalis *Pensées* de M. Pascal sur la Religion et sur quelques autres sujets, qui ont été trouvées après sa mort parmi ses papiers. Troisième Edition. A Paris, Chez Guillaume Desprez, rue Saint Jacques, à Prosper. M. DC, p112, version électronique

DESCARTES, *Discours de la Méthode, III, et Lettres à Elisabeth de 1645 : Vertu et bonheur*, Ces cours ont été prononcés par Mlle Dpesmerger, professeur de khâgne au lycée Fénelon de Paris, pendant l'année scolaire 1994-1995,

EPICTETE, *Le bonheur*, <http://mper. Chez tiscali. Fr/>

IV- Articles

ARMOGATHE Jean-Robert , *Le bonheur*, *Encyclopaedia Universalis*, version électronique 2009

CHARTIER Emile, *Prenant pour centre la personne humaine*, Encartas, 2009

LACHELIER Jules, « *Dieu : le pari de Pascal* », <http://www.unine.ch/ethno/biblio/.html>

LEFRANC Jean , *SCHOPENHAUER (Arthur) 1788-1860*, *Encyclopaedia Universalis* 2009

SOREN Kierkegaard, *Le Post-scriptum* (chapitre III, 3^e section), Encartas, 2009

WEIL Éric , *RAISON*, *Encyclopaedia Universalis*, 2009

WYBRANDS Francis , *Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831)*, *Encyclopaedia Universalis*, 2009

V- Dictionnaires

1 LALANDE André, *Vocabulaire Technique et critique de la philosophie*, PUF, Paris, 1988, Volume I, 665 p

2.-MEVEL Jean Pierre, *Dictionnaire Hachette encyclopédique*, Hachette, Paris, 2001, 1858 p.

3- Microsoft R, *Encartas R*, 2009.c, 1993-2008.

4- *Encyclopaedia Universalis*, nouvelle édition 2009

.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : LA FAIBLESSE DE L'HOMME.....	4
I.1 LA RECHERCHE ABUSIVE DE SATISFACTION CORPORELLE.....	5
I.2 LA RECHERCHE DE LA SATISFACTION INTELLECTUELLE	10
I.3 LES REFUS DE LA VERITE	14
DEUXIEME PARTIE : LA GRANDEUR DE L'HOMME	18
II.1 LA NECESSITE DE LA CONSCIENCE AU SENS OPPOSE DU BONHEUR TERRESTRE	19
II.2 LE CHEMIN PASCALIEN VERS LA DESTINEE NATURELLE	25
II.3 LA GRANDEUR DE L'HOMME	29
TROISIEME PARTIE : LE PARADOXE DU BONHEUR.....	31
III.1 LE ROSEAU PENSANT	32
III.2 LES OBSTACLES AU BONHEUR	35
III.3 LE NOUVEAU SENS DE LA VIE.....	41
CONCLUSION	45
BIBLIOGRAPHIE.....	47

